

## Histoires à Bouresse

### 1 - «Le serpent de pierre»

Depuis plusieurs semaines, les habitants de Bouresse ne pouvaient rendre visite à leurs morts; car dans la grande allée du cimetière, entre les vieux cèdres un énorme serpent se tenait roulé, regardant fixement ceux qui s'approchaient de la porte. Et, bien qu'il y eût à Bouresse plus d'un homme courageux, nul n'avait pu soutenir ce regard, au fond duquel, disait-on, flamboyait le reflet des flammes de l'enfer.

Cependant, les morts restaient abandonnés, la mousse recouvrait les vieilles pierres, et les croix des tombeaux disparaissaient dans les touffes de buis.

Il y a près d'un siècle que ceci se passait; le curé de Bouresse était alors un saint homme, savant, connaissant la musique, la sculpture et beaucoup d'autres choses. Quand le démon se glissait dans les corps des hommes ou des bêtes, il le chassait. Aussi lorsqu'il était venu pour libérer le cimetière, avait-il soutenu le regard du monstre, mais comme il s'approchait tout près de lui, le serpent avait parlé; « prêtre, tu n'as point de pouvoir sur moi, car tu es un pécheur: souviens-toi du raisin que tu dérobas! - oui, s'écria le curé, j'ai eu tort de cueillir ce fruit; mais j'ai mis à la place une pièce d'argent. Que le Seigneur me juge, et toi, Démon, je t'ordonne en son nom de quitter ce lieu saint. » À ces paroles, le serpent confondu s'enfuit déroulant un corps si grand qu'à peine l'allée pouvait le contenir.

Mais, après le départ du saint homme, il revint à sa place ordinaire et longtemps ce fut de même, disparaissant à l'approche du prêtre, le démon se montrait dès qu'il n'était plus là.

Les chasseurs les plus hardis tentaient en vain de l'atteindre; leur main tremblait devant son regard, les balles bénies s'égarèrent dans les herbes. Le prêtre et ses paroissiens étaient pleins de tristesse, car ils voyaient que Dieu n'était plus avec eux.

### «La serpento el ŝtono»

«La ŝtona serpento»

De antaŭ pluraj semajnoj, la loĝantoj de la vilaĝo Bouresse ne povis viziti siajn mortintojn; ĉar en la granda aleo de la tombejo, inter la maljunaj cedroj, grandega serpento kuŝis volviĝinta, fikse rigardanta tiujn, kiuj alproksimiĝis al la pordo. Kaj, kvankam estis en Bouresse pli ol unu kuraĝulo, neniu jam povis elteni tiun rigardon, en ties fundo, laŭdire, flagris la rebrilo de la inferaj flamoj.

Tamen la mortintoj restis forlasitaj, la musko kovris la malnovajn ŝtonojn, kaj la krucoj de la tomboj malaperis en la bukstufoj.

Antaŭ preskaŭ jarcento tio okazis: la pastro de Bouresse estis tiam sankta viro, klerulo, scianta muzikon, skulpturon kaj multajn aliajn aferojn. Kiam la demono enŝoviĝis en la korpojn de homoj aŭ bestoj, li elpelis ĝin. Tial, kiam li venis por liberigi la tombejon, li eltenis la rigardon de la monstro, sed kiam li alproksimiĝis apud ĝi, la serpento parolis; « Pastro, vi ne havas povon super mi, ĉar vi estas pekanto: memoru la vinberojn, kiujn vi ŝtelis! - jes, ekkriis la pastro, mi malpravus pluki tiujn fruktojn; sed mi anstataŭigis ilin per argenta monero. Sinjoro juĝu min, kaj al vi, Démono, mi ordonas je lia nomo forlasi tiun sanktan lokon. » Je tiuj vortoj, la serpento konfuzita forfuĝis disvolvanta korpon tiom granda, ke la aleo apenaŭ povis enteni ĝin.

Sed post la foriro de la sankta homo, ĝi revenis en sian kutiman lokon, kaj longatempe estis same, malaperanta, kiam la pastro alproksimiĝis, la demono montriĝis tuj kiam li ne plu ĉeestis.

La plej aŭdacaj ĉasistoj vane provis trafi ĝin; lia mano tremis fronte al ĝia rigardo, la benitaj kugloj devojiĝis en la herbojn. La pastro kaj liaj parokanoj estis plenaj de malĝojo, ĉar ili konstatis, ke Dio ne plu estis kun ili.

Après avoir beaucoup prié, le ministre de Dieu résolut d'expier lui-même, par une œuvre pénible, les péchés de ses fidèles. Et pendant longtemps on le vit transporter au cimetière des pierres et des marbres, des outils et quelque nourriture. Puis il fut des semaines sans quitter la demeure des morts : priant, travaillant, mangeant et dormant à peine, allant dire hâtivement sa messe avant l'aurore, il élevait, sur une terrasse circulaire entourée de marches en granit, une autre croix où s'enroulait un énorme serpent de pierre. Quand son œuvre fut terminée, il la bénit et s'écria : « jamais la présence du Démon ne souillera ces lieux ».

Le lendemain, tous les habitants de Bouresse viennent prier sur les tombes ; mais épuisé, le vieux prêtre mourut bientôt. Son tombeau, que lui-même a sculpté, est le plus près du serpent de pierre. Au jour des morts les cultivateurs y vont prier pour son âme, tandis que la procession, marchant lentement sous les cèdres, s'arrête au pied de la croix.

L'Abbé Gaillard.

Post kiam li multe preĝis, la sacerdoto decidis mem pentofari per peniga faritaĵo pro la pekoj de siaj fideluloj. Kaj dum longatempo oni vidis lin transporti en la tombejon ŝtonojn kaj marmorojn, ilojn kaj iomete da nutraĵo. Poste li restis dum semajnoj sen forlasi la loĝejon de la mortintoj : preĝanta, laboranta, manĝanta kaj apenaŭ dormanta, iranta por haste celebri sian meson antaŭ la aŭroro, li starigis, sur ronda teraso cirkaŭata de ŝtupoj el granito, alian krucon sur kiu volviĝis grandega serpento el ŝtono. Kiam lia verko estis finita, li benis ĝin kaj ekkriis : « neniam la ĉeesto de la Demono makulos tiujn lokojn ».

La morgaŭon ĉiuj loĝantoj de Bouresse venis preĝi ĉe la tomboj ; sed elĉerpita la maljuna pastro baldaŭ mortis. Lia tombo-monumento, kiun li mem skulptis, estas la plej proksima de la ŝtona serpento. Dum la memoriga tago de la mortintoj la kultivistoj iras tien por preĝi pri lia animo, dum la procesio, paŝanta malrapide sub la cedroj, haltas piede de la kruco.

Moŝto Pastro Gaillard.

## 2 - « La poule noire »

Après la mort du prêtre qui l'avait vaincu, le Démon revint pour tenter les habitants de Bouresse.

Il apparaissait disait-on, par les nuits les plus obscures, à la croisée des trois chemins de la Font-de-la-Feue.

Il prenait la forme d'une poule noire, aux yeux étincelants, qui, lorsque sonnait minuit, poussait un cri terrible, éveillant en sursaut tout ce qui dormait dans la commune.

Un vagabond, ne sachant rien de ces choses, car il venait de loin, s'était endormi près de l'endroit maudit; à son grand effroi, il avait vu la poule, et de ses pieds elle grattait le sol, d'où jaillissaient des pièces d'or et des trainées de feu. L'apparition fut courte, mais l'or demeurait, brillant dans les herbes : à l'aube il avait disparu sans que le mendiant eût songé à le ramasser.

Le lendemain, les habitants du bourg écoutèrent en silence l'histoire du vagabond, et tous promettaient d'éviter le carrefour. Cependant, le châtelain du pays ne connaissait pas la peur; il fut tourmenté d'un étrange désir : voir la poule... "Il n'est rien arrivé de mal à ce misérable; pourquoi n'irais-je pas ?" La nuit, il y alla. Mais le vagabond n'avait vu le Démon que bien malgré lui, tandis que le châtelain marcha volontairement à sa rencontre.

Bien que le téméraire fût caché dans les bruyères, c'est vers lui que la poule avançait pour crier. L'homme connut la peur; il voulut fuir, mais son regard ne pouvait se détourner des prunelles étincelantes. Le Démon marchait sur lui; et les flammes jaillissaient de ses pas. Qu'elles étaient rouges ! Il perdit connaissance. Le lendemain, il se retrouva dans la brande, seul, angoissé, vieilli, damné.

Les jours passèrent, et le châtelain ne retrouva point la paix. Il ne pouvait dormir sans revoir les flammes infernales, et s'il venait à rencontrer une poule noire, il pâlisait et détournait le regard.

## « La nigra kokino »

Post la morto de la pastro, kiu venkis lin, la Demonon revenis por tenti la loĝantojn de Bouresse.

Li aperis laŭdire dum la plej mallumaj noktoj ĉe la kruciĝejo de la tri vojetoj de la Fonto-de-la-Mortintoj.

Li formiĝis kiel nigra kokino kun la brilegaj okuloj, kiu, kiam sonis noktmezo, eligis teruran blekegon, vekanta abrupte ĉion, kio dormis en la komunumo.

Vagulo scianta nenion pri tiu afero, ĉar li venis de malproksime, endormiĝis apud la malbenita loko; je sia timego li vidis la kokinon, kaj per siaj piedoj ĝi skrapis la grundon, el kiu spruĉis oraj moneroj kaj fajraj treniĝoj. La apero estis mallonga, sed la oro restadis brilanta en la herboj: tagiĝe ĝi estis malaperinta, sen tio, ke la almozulo pensis pluki ĝin.

La morgaŭon la loĝantoj de la vilaĝego aŭskultis silente la rakonton de la vagulo, kaj ĉiuj promesis eviti la kruciĝejon. Tamen la loka kastelestro ne konis timon; li estis turmentata per stranga deziro: vidi la kokinon... "Nenio malbona okazis al tiu mizerulo; kial mi ne irus tien?" Nokte li iris tien. Sed la vagulo antaŭe vidis la Demonon nur malgraŭ li, spite, ke la kastelestro paŝis volonte al lia renkonto.

Kvankam la temerarulo estis kaŝita en la erikoj, direkten al li la kokino antaŭeniris por bleki. La homo konis timon; li volis fuĝi, sed lia rigardo ne povis deturniĝi de la brilantegaj pupiloj. La Demonon paŝis al li; kaj la flamoj elspruĉis el liaj paŝoj. Kiaj ruĝaj ili estis! Li svenis. La morgaŭon li retrovis sin en la erikejo, sola, angora, maljuniĝinta, damnita.

La tagoj pasis kaj la kastelestro ne retrovis pacon. Li ne povis dormi sen revidi la inferajn flamojn, kaj, se okazis al li renkonti nigran kokinon, li paliĝis kaj deturnis la rigardon.

Il achetait, pour les égorger, toutes les poules noires du pays, mais là-bas, à minuit, le cri retentissait toujours. Il essaya de prier, d'aller à l'église, de faire de bonnes actions ; mais sa gorge se serrait, ses jambes ne le portaient plus, souvent les pauvres, qui savaient son histoire, refusaient l'aumône.

Il résolut alors de se rendre en Terre Sainte. Son repentir était sincère, ses tourments avaient été grands : le Seigneur eut pitié.

Pendant de longs mois, on n'eut point de nouvelles ; mais, lorsqu'il atteignit Jérusalem, les gens de Bouresse en furent prévenus, car cette nuit-là, nul n'entendit le cri de la poule.

Et nul ne l'a plus entendu depuis...

Li aĉetis ĉiujn lokajn nigrajn kokinojn por tranĉi iliajn gorĝon, sed tie je noktomezo la kriego bruegis ankoraŭ. Li provis preĝi, vizitadi la preĝejon, plenumi bonajn agadojn ; sed lia gorĝo sin stringis, liaj gamboj ne plu portis lin ; ofte la malriĉuloj, kiuj sciis lian pasintaĵon, rifuzis lian almozon.

Tiam li decidis pilgrimi en Sanktan Teron. Lia pento estis sincera, liaj turmentoj antaŭe estis grandaj : la Sinjoro kompatis.

Dum longaj monatoj oni ne aŭdis pri tio ; sed, kiam li atingis Jerusalemon, la loĝantoj de Bouresse estis avertitaj pri tio, ĉar tiun ĉi nokton neniu aŭdis la blekon de la kokino.

Kaj de tiam neniu plu aŭdis ĝin.



### 3 - «La Font-de-la-Feue»

Lorsque les Barbares furent passés, les habitants de Bouresse pleurèrent leurs morts et leur ville détruite. Tout était rasé : seule l'église et quelques maisons voisines restaient debout, même presque en ruines. Au milieu des décombres, ce n'était que découragement ; personne ne retrouvait cette confiance, cette espérance qui rend les cités chères au Seigneur : « Quittons ce lieu dévasté, dirent-ils ; édifions une ville en un endroit nouveau ».

Or, à quelque distance, il se dressait une vaste colline qui dominait le pays : c'est là qu'on décida de bâtir la cité, et sur le champ l'on entreprit la construction de la nouvelle église. Le temps pressait, et tous les habitants, sous les ordres du maître maçon, apportaient leur concours ; dès la fin de la première journée, les murs avaient la hauteur de ces haies d'aubépines qui bordent les chemins. Mais le lendemain quand l'aube se leva, ils s'étaient écroulés sans que l'on sût pourquoi.

Et ainsi furent les jours suivants : le travail de la journée s'effondrait dans la nuit. On y mit des veilleurs, à grand' peine trouvés. Mais sous leurs yeux mêmes, à minuit, les murs tombèrent d'un seul coup. Le maître maçon comprit alors que son ouvrage n'était point béni de Dieu : « nous avons abandonné notre vieille église, s'écria-t-il ; voilà sans doute pourquoi le Seigneur nous punit. Place ! Je lancerai mon marteau, et là où il tombera, là j'élèverai la nouvelle église ! » L'énorme masse, franchissant une demi-lieue, alla tomber au centre de l'ancien sanctuaire...

C'est au moment même, où les anciens repentis achevaient de réparer leur première église, que là-haut, juste à l'endroit qui devait porter le nouveau temple, jaillit une source abondante, durable témoignage de la puissance divine.

### «La Fonto-de-la-Mortintoj»

Kiam la Barbaroj foriris, la loĝantoj de Bouresse ploris pro siaj mortintoj kaj sia detruita urbeto. Ĉio estis ternivela : nur la preĝejo kaj kelkaj najbaraj domoj staris, eĉ preskaŭ ruinigitaj. Meze de ruinaĵoj estis nur senkuraĝiĝo; neniuj retrovis tiun konfidon, tiun esperon, kiu estigas urbojn karaj al la Sinjoro : « Ni lasu tiun ruinigitan lokon, ili diras, ni starigu urbon en nova loko ».

Nu proksime staris vasta monteto, kiu superstaris la regionon : tie oni decidis konstrui la domaron, kaj tuj oni ekkonstruis la novan preĝejon. La tempo urĝis kaj ĉiuj loĝantoj, sub la ordonoj de la masona majstro, helpis ; tuj post la fino de la unua tago la muroj altis kiel tiuj kratagaj heĝoj, kiuj borderas la vojojn. Sed la morgaŭon, kiam ektagiĝis, ili estis disfalitaj sen tio, ke oni sciis kial.

Kaj tiel estis la sekvantaj tagoj : la taglaboro disfalis dum la nokto. Oni dungis nokto-gardistojn malfacilege trovitajn. Sed sub iliaj okuloj mem, je la noktomezo la muroj samtempe falis. . Tiam la ĉefmasonisto komprenis, ke lia laboraĵo ne estis benata de Dio : « ni forlasis nian malnovan preĝejon, li ekkriis; jen sendube kial la Sinjoro punas nin. Lasu pasi ! Mi ĵetos mian martelon, kaj tie, kie ĝi falos, tie mi starigos la novan preĝejon ! » La grandega martelego transiranta duonan leŭgon, iris ĝis kiam ĝi falis en la centron de la malnova sanktejo...

Ĝuste, kiam la pentintoj elfaris la riparojn de sia unua preĝejo, tie supre, precize en la ejo, sur kiu devis fondiĝi la nova templo, ŝprucis abunda fonto, daŭra atesto de la dia potenco.

Le Seigneur ne permit point que la ville retrouvât sa première splendeur : Bouresse n'est qu'un petit bourg; seule sa vieille église, quelques antiques maisons, et les souterrains voûtés qui sillonnent son sol rappellent sa splendeur passée. Du bourg on peut voir un groupe de peupliers dressés sur la colline voisine; ils entourent la "**Font-de-la-Feue**", la fontaine à l'histoire étrange. Mais qui se rend à cette source n'aperçoit de Bouresse que la croix de son clocher, émergeant des bois et des brandes.

Les vieillards du pays, qui aiment à conter cette histoire, ajoutent parfois à voix basse : « savez-vous, pourquoi les trois chemins de la colline sont toujours envahis de ronces et d'ajoncs ? C'est que Dieu ne veut pas que ce lieu soit prospère ; voyez : pas une maison, pas une ferme, et pourtant le sol est riche, le site est favorable. Même le ruisseau qui naît de la fontaine, loin de fertiliser les champs environnants, va se perdre dans un gouffre tout proche ; et gardez-vous bien de boire à ses eaux ; car leur fraîcheur est telle, que plus d'un moissonneur est mort d'y avoir goûté. »

Telle est l'histoire curieuse d'une fontaine à Bouresse !

Publiée, le 09 août 1940, dans «l'Avenir de la Vienne»

La Sinjoro ne permesis, ke la urbo retrovu sian unuan grandiozon : Bouresse estas nur malgranda urbeto; Nur ĝia malnova preĝejo, kelkaj malnovaj domoj kaj la volbaj subteraĵoj, kiuj trasulkis ĝian grundon, memorigas ĝian pasintan grandiozon. De la vilaĝo oni povas vidi aron da poploj starantaj sur la najbara monteto; ili ĉirkaŭas la "**Fonton de-la-Mortintoj**", la fonton je la stranga historio. Sed kiu iras al tiu fonto ekvidas de Bouresse nur la krucon de ĝia -sonorilturo, aperanta supre de arboj kaj erikoj.

La tieaj maljunuloj , kiuj ŝatas rakonti tiun historion kelkfoje aldiras mallaŭte : « ĉu vi scias, kial la tri vojetoj de la monteto plu estas plenigataj de rubusoj kaj uleksoj ? Ĉar Dio ne volas, ke tiu loko estu prospera; vidu : neniu domo, neniu farmbieno, tamen la grundo estas riĉa, la situo estas favora. Eĉ la rojeto, kiu naskiĝas el la fonto, anstataŭ fekundigi la ĉirkaŭajn kampojn, perdiĝas en tute proksiman senfundaĵon; kaj atentu, ke vi ne trinku el ĝia akvo; ĉar ĝia freŝeco estas tia, ke pli ol unu rikoltisto mortis, post kiam li gustumis ĝin. »

Tia estas la kurioza rakonto de fonto en Bouresse !

Publikigita la naŭan de aŭgusto 1940 en la gazeto « l'Avenir de la Vienne »